

Zeitschrift:	Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band:	9 (1871)
Heft:	15
Artikel:	Couplets : écrits pour le banquet qui a eu lieu à Mulhouse, le 22 octobre 1848, en commémoration de la réunion de cette ville à la France
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-181327

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ce résultat est frappant si on le compare à celui que fournit la ville de Lausanne où nous trouvons, pour 92 recrues qui lui appartiennent, une moyenne de 5 pieds 4 pouces 5 lignes seulement, constituant un abaissement de 5 lignes sur la moyenne générale du canton, que nous avons vue être de 5 pieds 5 pouces.

Terminons ce court aperçu par quelques données sur les extrêmes. Sur 1479 recrues déclarées aptes au service, 22 présentaient une taille de moins de 5 pieds 2 pouces ; 13 conscrits atteignent ou dépassent 5 pieds 6 pouces ; un seul s'élève à 5 pieds 6 pouces 3 lignes.

Nous sommes donc encore loin des 6 coudées de Goliath et même des 7 pieds de l'empereur Maximin.

COUPLETS

ÉCRITS POUR LE BANQUET QUI A EU LIEU A MULHOUSE, LE 22 OCTOBRE 1848, EN COMMÉMORATION DE LA RÉUNION DE CETTE VILLE A LA FRANCE.

Air : *De la République*, de Béranger.

Une loi veut, ici-bas, que tout change ;
Le monde avance et ne recule pas ;
Mais nos voisins, par un caprice étrange,
Veulent nous voir revenir sur nos pas ;
Au *statu quo* du temps de Charlemagne
Ils nous feraient rétrograder !... Vraiment,
C'est nous chercher, messieurs de l'Allemagne,
Une querelle d'Allemand.

En nous disant : Notre langue est la vôtre,
Vous prétendez gagner votre procès ;
Que diriez-vous si nous déclarions nôtre
Chaque pays où l'on parle français ?
En Suisse aussi votre idiôme domine,
Mais les Gessler y passent promptement :
Un Léopold y trouva sa ruine
Par ses querelles d'Allemand.

Dans vos faubourgs, dans vos salons se chante
Votre air tudesque : *Ils n'auront pas le Rhin*,
Et vous allez, d'une façon tranchante,
Nous ressoudant à l'Empire german (1).
Croyez-vous donc pouvoir d'un trait de plume
Nous asservir à vos démembrements ?
Ne jetez pas un brandon qui s'allume

A des querelles d'Allemand.

Peuple soumis à vos trente-neuf princes,
Grands et petits, l'un dans l'autre emboités,
Faut-il encor que deux autres provinces
Soient le sujet de vos velléités ?
Songez, chez vous, à féconder le germe
Des libertés conquises récemment,
N'attendez pas qu'un Russe mette un terme
A vos querelles d'Allemand.

Loin de troubler notre bonne harmonie
Par vos désirs de nous germaniser,
De la Concorde évoquant le génie,
En bons voisins allons fraterniser.
Soyons unis, buvons nos vins en frères,
Mais que le Rhin nous serve de calmant :
Mettons un peu de son eau dans nos verres...
Plus de querelles d'Allemand !

Mulhouse, un jour, de triste et vieille fille,
Se réveilla jeune femme au teint frais.
Nous, ses enfants, dans la grande famille
Sommes entrés à titre de cadets. (2)

(1) On avait publié à Francfort de nouvelles cartes géographiques où l'Alsace et la Lorraine font partie de la Confédération germanique.

(2) Mulhouse ne devint français qu'en 1798.

A nos aînés d'Alsace et de Lorraine
Salut et joie, amour et dévouement :
Point de querelles d'Allemand.

Nous célébrons un grand anniversaire.
D'être Français soyons reconnaissants !
Aimons-la bien cette France si chère,
Et répétons à ses nombreux enfants :
A la patrie, à sa prépondérance,
Sacrifions de vains dissensments,
Et n'allons pas nous engager en France
Dans des querelles d'Allemands.

TRIBULATIONS.

I

On croit généralement que pour être heureux, il suffit de posséder, avec une bonne santé, une jolie campagne pour passer la belle saison, un appartement à la ville confortable et chaud pour l'hiver, une ménagère attentive et d'aimables enfants ; plus un cercle de bons amis, avec un caveau bien garni pour les régaler de temps en temps sous l'ombrage ou au coin du feu ; c'est une erreur : J'ai un parent à qui le ciel a réservé tous ces avantages et qui cependant est l'homme du monde le plus malheureux. — Pourquoi ? — Parce qu'il se laisse tellement impressionner par toutes les petites contrariétés de la vie, qu'il ne peut jouir de rien. On a beau être riche, bien portant, aimé et estimé des siens, il est une foule de légères tribulations sociales ou domestiques auxquelles nul ne peut se soustraire, et dont il faut savoir galamment prendre son parti. Mon parent prétend les avoir toutes éprouvées et les éprouve encore journalement. Il les a recueillies et notées pour moi qui suis son confident intime. En voici un couple de douzaines choisies sur un nombre au moins quadruple. Je ne nomme personne ; ainsi point de reproche d'indiscrétion.

Après avoir salué quelqu'un dans la rue, s'apercevoir qu'on n'a point été vu et se trouver dans l'obligation de tirer son mouchoir de sa poche et de s'essuyer le front afin de ne pas paraître avoir ôté son chapeau inutilement.

Causer avec un homme qui, dans un cercle nombreux, vous prenant par votre habit, vous tire, vous isole du groupe où vous vous réfugiez, vous incruste dans un angle du salon et vous y tient bloqué pour vous conter pour la sixième fois son insipide histoire. — Une haleine intolérable, avec approximation de visage au-delà de toute convenance.

Ou bien encore avec un autre, innocent de tels inconvénients, mais dont l'entretien est humide, et dont les paroles ne vous arrivent qu'au travers d'une petite pluie fine, semblable à la poussière du Stau-bach ou des cascabelles du Bois de Boulogne.

Commencer à raconter une anecdote sur le succès de laquelle vous comptez beaucoup, et tout à coup entendre un malencontreux auditeur s'écrier : « Ah ! oui... parfaitement... c'est ça... je sais... » et qui impitoyablement achève le récit pour vous.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.

LAUSANNE. — IMP. HOWARD ET DELISLE.